

M M I R A M

Baloise Art Prize 2023

FR

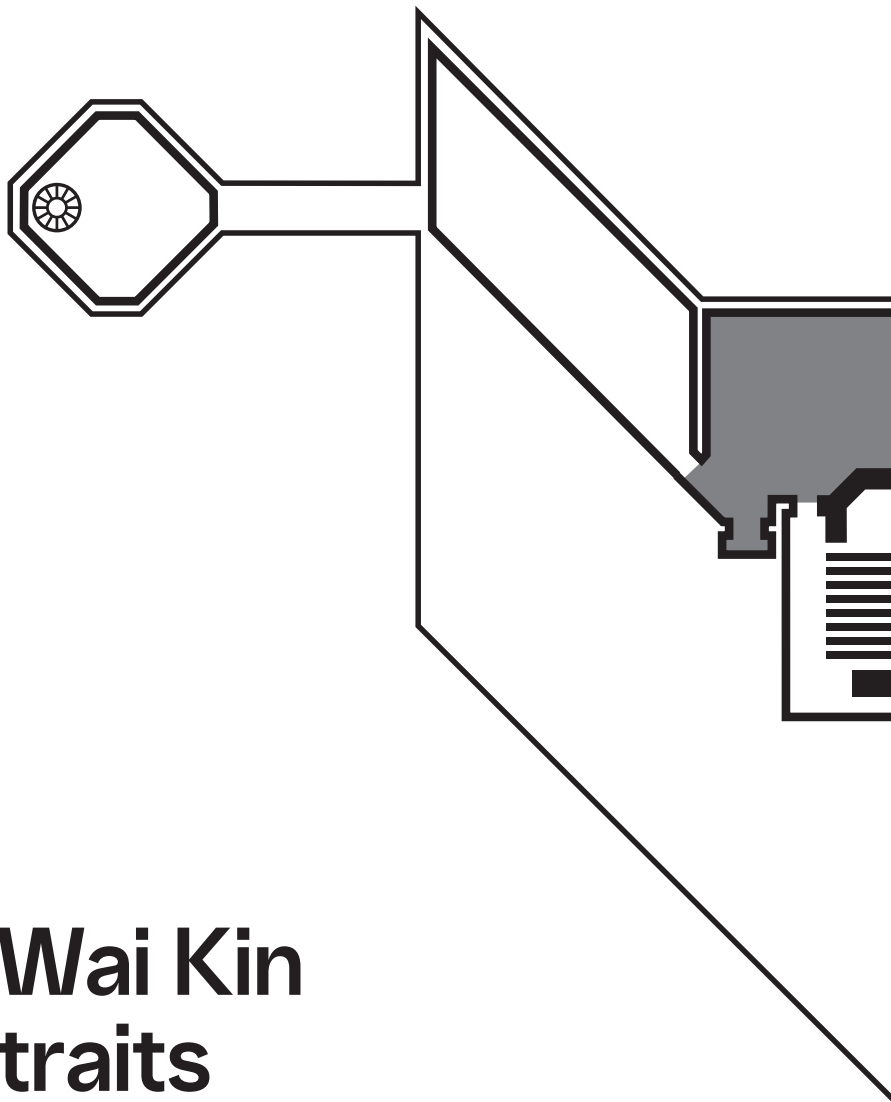


Sin Wai Kin Portraits

29.03 — 09.06.2024

mudam.com

M M I R A M



Sin Wai Kin Portraits

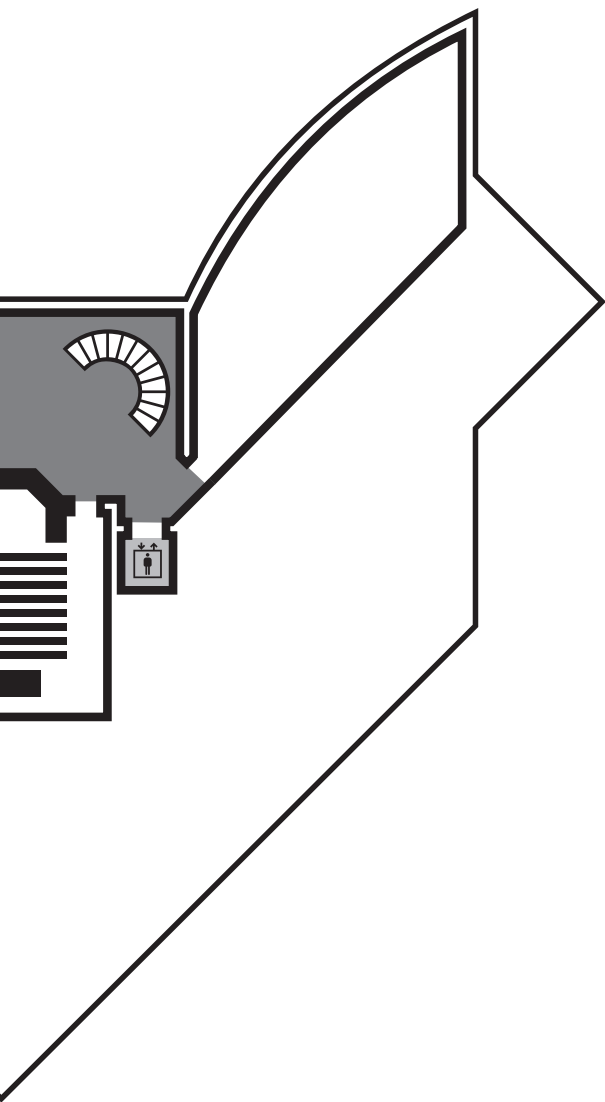
29.03 — 09.06.2024

Commissaires

Marie-Noëlle Farcy, assistée de Carlotta Pierleoni

Production

David Celli, Minh-Khanh Dinh, Jordan Gerber,
Richard Goedert, Thierry Gratien, Matthias Heittbrink,
Juliette Hesse, Clara Kremer, Lourindo Soares



L'exposition

Sin Wai Kin (1991, Toronto) investit le Foyer du Mudam, offrant un espace dans lequel l'artiste explore le potentiel narratif de toute représentation et interroge ainsi notre perception de la réalité. L'exposition *Portraits* donne à voir cinq vidéos de la série éponyme (2023 – en cours), dans une architecture dotée de rideaux blancs. Accrochés de manière classique tel un tableau dans un musée, les écrans renvoient à la convention picturale du portrait. La pratique de l'artiste canadien-ne, qui mêle performance, image en mouvement, écriture et imprimés, s'appuie sur la fiction spéculative pour mettre à mal nos certitudes modelées par des assertions et conceptions de la réalité supposées objectives. En attirant l'attention sur le fait que le corps physique relève d'une construction sociale, elle-même fruit des représentations, usages, habitudes et fantasmes qui lui sont associés, Sin Wai Kin cherche à dépasser les approches sexuées et normatives de l'identité. Diffusée en boucle sur les écrans, l'image des personnages incarnés par l'artiste renvoie à de célèbres œuvres artistiques et littéraires, issues d'époques et de cultures différentes pour mieux sonder identités et réalités fluctuantes.

L'incarnation de la fantaisie est au cœur de la pratique de l'artiste, et les personnages et les univers ainsi révélés puisent dans de nombreuses sources, parmi lesquelles le théâtre chinois traditionnel, le drag et la science-fiction. Le visage peint de motifs floraux, le protagoniste de *The Universe* fait allusion à Jing, un personnage masculin puissant dans l'opéra cantonais. La vidéo renvoie directement à une peinture réalisée vers 1550 par le peintre, calligraphe et poète chinois Lù Zhì (1496, Suzhou, Chine – 1576, Chine), qui illustre la parabole taoïste « Le Rêve du papillon ». Celle-ci est l'objet d'un passage du livre *Zhuangzi*, l'un des deux textes

fondateurs du taoïsme intitulé d'après le nom de l'auteur auquel il est traditionnellement attribué, le philosophe Zhuang Zhou (369 av. J.-C. – vers 286 av. J.-C.). Cet ensemble de récits, écrits durant la période des États en guerre (476 – 221 av. J.-C.), rassemble en effet des contributions de divers auteurs. Dans cette parabole, le narrateur y rêve d'être un papillon, mais se demande, à son réveil, s'il était alors un homme rêvant d'être un papillon ou un papillon rêvant d'être un homme. Cette histoire introduit le thème de la transformation, ainsi que la dimension subjective de la réalité et l'existence de mondes alternatifs, que l'artiste nous invite à contempler souvent par le biais du rêve. Ces aspects sont récurrents dans son travail et agissent comme autant de vecteurs vers d'autres réalités possibles. Sin Wai Kin souligne combien il-elle s'identifie à cette parabole faisant écho à son propre univers et qui « semble être une fantaisie inventée pour d'autres », tout en renvoyant au fait que « nous vivons dans un monde où de nombreuses réalités différentes coexistent ».

Certain-e-s des protagonistes que nous rencontrons ici ont déjà figuré dans les œuvres de l'artiste. Wai King, le bourreau des cœurs de *It's Always You* (2021), est ainsi réimaginé sous les traits d'une version hypermasculine du *Narcisse* (1597-1599) du Caravage (1571, Milan – 1610, Porto Ercole). L'image de ce personnage absorbé dans son auto-contemplation nous renvoie à notre propre perception de notre identité et de notre existence en regard de la manière dont les autres les saisissent. Pour *Change*, Sin Wai Kin s'est inspiré-e de l'*Autoportrait aux cheveux coupés* (1940) de Frida Kahlo (1907 – 1954, Mexico), dont il-elle reprend le regard extroverti par lequel l'artiste mexicaine affirmait son côté masculin. *The Storyteller* est lui aussi un personnage récurrent, qui figure notamment dans *Today's Top Stories* (2020) et *The Breaking Story* (2022). Inspiré par la figure d'autorité du présentateur de

journal télévisé, il énonce des vues et des concepts philosophiques clivants sur l'existence, la conscience et l'identité. Évoluant dans un environnement futuriste situé dans un espace interstellaire désertique, il adopte la pose de la *Joconde* (vers 1503-1506) de Léonard de Vinci (1452, Anchiano, Italie – 1519, Amboise, France) et nous fixe du regard, tandis que nous essayons d'imaginer les événements marquants dont il pourrait bien nous parler. Dans *The Construct*, qui fait référence à la photographie surréaliste *Noire et Blanche* (1926) de Man Ray (1890, Philadelphie – 1976, Paris), Sin Wai Kin oppose la notion de binarité aux multitudes dont sont constitués les individus, un facteur essentiel pour comprendre comment se construit l'identité. Contrairement aux autres œuvres, *Change* et *The Construct* sont présentées dans un espace immersif de couleur verte chromatique, identique à celle utilisée au cinéma pour permettre des incrustations ou des altérations d'image en post-production, et qui a fait partie intégrante de toutes les présentations des *Portraits* jusqu'à présent. Immergés dans la couleur, les personnages de ces deux œuvres semblent ancrés dans un espace plus proche de notre vie réelle, incitant à réfléchir à nos propres mutations et à ce qu'elles peuvent nous apprendre sur nous-mêmes.

L'évolution constante des protagonistes témoigne de la volonté de l'artiste d'explorer l'hybridité des genres et de remettre en question les idées reçues sur les binarités. Mais selon l'artiste, elle constitue également un moyen pour aborder des aspects intimes de sa propre identité complexe. Animés de mouvements presque imperceptibles, ses portraits vivants repoussent les limites de la tradition picturale en ce qu'ils témoignent de la capacité du sujet à ressentir le regard du spectateur, voire à le fixer avec fermeté. Nous voyons certains

entrer, prendre possession du lieu qu'ils occupent, puis ressortir – se donner en spectacle dans cet espace théâtral. À l'extérieur de la structure, la présence hors cadre d'un buste sans visage, affublé de la perruque d'un-e des protagonistes, projette les personnages des vidéos dans notre propre réalité et, en retour, nous introduit dans leur univers des possibles.





Tradition meets fantasy in Sin Wai Kin's subversion of storytelling

[Tradition et fantaisie se rencontrent dans les subversions narratives de Sin Wai Kin] Entretien avec l'artiste Sin Wai Kin réalisé par Hannah Silver, paru dans *Wallpaper** le 24 novembre 2023, à l'occasion de l'exposition *Portraits* à la galerie Soft Opening de Londres.

Hannah Silver : Votre série *Portraits* multiplie les références artistiques et culturelles. Pourquoi avez-vous choisi de les intégrer à votre travail ? Qu'est-ce qui vous incite à explorer l'identité – et à remettre en question les récits dominants – dans ce contexte ?

Sin Wai Kin : Ces dernières années, mon travail s'est concentré sur la pratique de la narration et sur la manière dont non seulement elle représente la réalité, mais la crée également. L'histoire est un récit et je voulais attirer l'attention sur l'histoire de l'art et la construction du sujet. Les images fonctionnent de la même manière que la narration : elles construisent en même temps qu'elles représentent et l'histoire occidentale de l'art est présente dans la généalogie des images lorsque nous regardons quelque chose. J'ai choisi de relier mes personnages à ces œuvres d'art historiques afin de rendre explicite cette relation et de réfléchir à la relation entre auteur et sujet. J'explore les récits dominants pour proposer des alternatives. La construction des protagonistes aborde d'une certaine manière la construction du moi, puisque je joue moi-même tous les personnages, mais l'une des prémices sur lesquelles se fonde ma pratique est l'observation que « plus c'est personnel, plus c'est universel ». Chaque personnage est lié à un champ de recherche différent ou à une opposition binaire que j'essaie de déconstruire, de sorte que chacune de ces œuvres correspond à une méditation littérale sur ces thèmes et perpétue ma

pratique de la fiction spéculative incarnée.

HS : Pourriez-vous nous parler de la manière dont les œuvres sont présentées dans cette exposition ? Je trouve intéressant que la juxtaposition des médias, avec la présence d'éléments scéniques et le positionnement réfléchi des œuvres – comme, par exemple, les écrans qui sont accrochés aux murs tels des tableaux –, reflète cette remise en question des récits normatifs par ailleurs présente dans le travail.

SWK : Les œuvres sont présentées sur des écrans dont la taille est relative aux œuvres d'art auxquelles elles renvoient. Les écrans figurent des peintures, ce qui explique qu'ils soient accrochés sur le mur à la hauteur d'un tableau, devant un rideau de scène blanc. Les rideaux blancs font référence au cube blanc, l'espace « neutre » par défaut sollicité par le monde de l'art. L'installation montre justement que le white cube n'est pas un espace neutre ou vide, mais qu'il est lui-même porteur d'un récit hégémonique.

HS : Le brouillage des frontières entre imagination et réalité, que l'on observe surtout dans les références à l'histoire de l'art, nous invite à réfléchir au rôle du contexte et à la manière dont celui-ci peut changer. Il me semble offrir une perspective naturelle pour reconsidérer les préjugés historiques hérités de la pensée binaire. Pourriez-vous nous en dire plus sur la manière dont vous abordez cette problématique ?

SWK : J'essaie d'exprimer cette dualité entre individu et contexte par l'utilisation du vert chromatique. Les individus reflètent le contexte dans lequel ils se construisent, en font partie intégrante, en sont inséparables. Toutes ces œuvres ont été tournées sur un fond d'écran vert. Dans certaines, j'ai ensuite remplacé l'écran par un arrière-plan en CGI*, alors que dans

d'autres, j'ai gardé l'écran de manière à révéler le dispositif de construction des œuvres et offrir d'innombrables possibilités dans l'articulation des relations entre sujet et contexte. La deuxième salle de l'exposition reproduit le studio de cinéma où les œuvres ont été tournées, tout en renvoyant à la « green room », la pièce en coulisses où les artistes se préparent ou se détendent avant ou après leur passage sur scène. Lorsque les gens entrent dans cette salle, je veux qu'ils en soient les acteurs, qu'ils remettent en question la manière dont ils se situent par rapport à leur propre contexte et qu'ils s'ouvrent à cet infini des possibilités.

*Le terme CGI (Computer-generated imagery) désigne les effets spéciaux numériques.





Baloise Art Prize

Sin Wai Kin est lauréat-e du 24^e Baloise Art Prize. Fondé en 1999, ce prix est décerné chaque année à deux jeunes artistes exposant dans la section Statements de la foire Art Basel. Le prix prévoit la donation d'une ou de plusieurs œuvres des lauréat-e-s aux deux musées partenaires. Trois des œuvres exposées ici rejoindront ainsi, sous forme de donation, la Collection Mudam, partenaire du Baloise Art Prize depuis 2015.

L'artiste

Sin Wai Kin (1991, Toronto) a présenté des expositions personnelles et des performances à la Fondazione Memmo à Rome (2023), à la Somerset House à Londres (2022), au Solomon R. Guggenheim Museum à New York (2022), au Museum of Contemporary Art à Zagreb (2020) et au Taipei Contemporary Art Centre (2018). Ses œuvres ont été présentées dans le cadre d'importantes expositions collectives, notamment au MOCA à Toronto (2024), au Kunsthall Trondheim (2024), à UCCA Center for Contemporary Art à Pékin (2024), au Doosan Art Center à Séoul (2022), à la Tate Liverpool (2022), à l'Institute of Contemporary Art à Los Angeles (2022), à la Shedhalle à Zurich (2021), au Jameel Arts Centre à Dubaï (2021) et à la Hayward Gallery à Londres (2019). Ses œuvres font partie de plusieurs collections importantes, notamment celles du British Museum – Prints and Drawings Department à Londres, du Buffalo AKG Art Museum à Buffalo et du M+ Museum à Hong Kong. Sin Wai Kin vit et travaille à Londres.

Programme public

Lunchtime at Mudam

29.03.2024 | 12h30 – 13h30

Avec l'artiste Sin Wai Kin

Lunchtime at Mudam

07.06.2024 | 12h30 – 13h30

Visite guidée

15.05.2024 | 18h00 – 18h30 | EN

Avec Carlotta Pierleoni, chargée de
recherches curatoriales

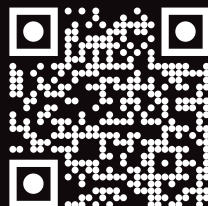
Atelier Mudamini : La magie du portrait

23.05.2024 | 14h30 – 16h30 | 9-12 ans

30.05.2024 | 10h00 – 12h00 | 9-12 ans

30.05.2024 | 14h30 – 16h30 | 6-8 ans

06.06.2024 | 14h30 – 16h30 | 6-8 ans



Programme complet sur
mudam.com

Pascal Aubert, Sarah Beaumont,
Joyce Becker, Sandra Biwer,
Geoffroy Braibant, David Celli,
Michelle Cotton, Diane Durinck,
Zuzana Fabianova, Clarisse Fahrtnmann,
Marie-Noëlle Farcy, Sylvie Fasbinder,
Paula Fernandes, Clara Froumenty,
Christophe Gallois, Jordan Gerber,
Richard Goedert, Thierry Gratien,
Matthias Heitbrink, Christine Henry,
Juliette Hesse, Camille d'Huart,
Clara Jeanneau, Julie Jephos,
Germain Kerschen, Yousra Khalis,
Clara Kremer, Deborah Lambolez,
Laurence Le Gal, Vanessa Lecomte,
Guillaume Lemuhot, Nathalie Lesure,
Carine Lilliu, Ioanna Madenoglu,
Frédéric Maraud, Tawfik Matine El Din,
António Mendes, Laura Mescolini,
Mélanie Meyer, Clément Minighetti,
Barbara Neiseler, Carlotta Pierleoni,
Markus Pilgram, Inès Planchenault,
Clémentine Proby, Boris Reiland,
Susana Rodrigues, Alexandre Sequeira,
Elodie Simonian, Lourindo Soares,
Bettina Steinbrügge, Joel Valabrega,
Vere Van Gool, Sam Wirtz, Ana Wiscour.

Newsletter

Abonnez-vous à notre newsletter mensuelle et recevez des mises à jour sur les temps forts du Mudam :
mudam.com/newsletter

Réseaux sociaux

@mudamlux #mudamlux
#openmuseum #baloiseartprize
#sinwaikin #portraits

Images :
Couverture : Sin Wai Kin, *Wai King*, 2023 (détail)
Collection Mudam Luxembourg
Donation 2023 – Baloise
Courtesy de l'artiste et de Soft Opening, Londres
p. 6-7 : Sin Wai Kin, *The Universe*, 2023 (détail)
Collection Mudam Luxembourg
Donation 2023 – Baloise
Courtesy de l'artiste et de Soft Opening, Londres
p. 10 : Sin Wai Kin, *Change*, 2023 (détail)
Collection Mudam Luxembourg
Donation 2023 – Baloise
Courtesy de l'artiste et de Soft Opening, Londres
p. 11 : Sin Wai Kin, *The Storyteller*, 2023 (détail)
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2024

Remerciements

Le Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean remercie le ministère de la Culture, les membres du Cercle des collectionneurs, l'ensemble des donateurs et des mécènes, et en particulier pour leur soutien exceptionnel

The Leir Foundation,
M. et Mme Norbert Becker-Dennewald,
Cargolux, Luxembourg High Security Hub,
Allen & Overy, Banque Degroof Petercam,
Clearstream, JTI

ainsi que

Uniqlo, Arendt & Medernach,
Baloise Holding SA, Banque de Luxembourg,
PwC, The Loo & Lou Foundation, Atoz,
Bank Pictet & Cie (Europe) AG, succursale de
Luxembourg, Bank of America,
CA Indosuez Wealth (Europe),
Elvinger, Hoss & Prussen, Société Générale,
Soludec, Spuerkeess, Bonn & Schmitt,
Dussmann Services, Indigo Park Services,
Les Amis des Musées d'Art et d'Histoire
Luxembourg et American Friends of Mudam.